

UNE CONFIANCE AMICALE A DOMINÉ LES ENTRETIENS FRANCO-BELGES D'HIER

Sur les questions essentielles : nécessité de laisser agir d'abord la C. D. R., maintien de l'occupation militaire de la Ruhr, évacuation économique progressive, MM. Theunis Hymans et Poincaré ont abouti à un complet accord

Arrivés dimanche soir à Paris, MM. Theunis, président du Conseil, et Hymans, ministre des Affaires étrangères de Belgique, sont déjà repartis pour Bruxelles, après avoir eu, au Quai d'Orsay, deux longues et amicales conversations avec M. Poincaré.

La première, qui avait été fixée pour la matinée, commença ponctuellement à dix heures. Les ministres belges qu'accompagnait leur ambassadeur à Paris, le baron de Gaiffier d'Hestroy, furent introduits dans le cabinet du président du Conseil qui les attendait et leur souhaita cordialement la bienvenue. Puis l'entretien s'engagea et se poursuivit sans interruption pendant un peu plus de deux heures.

A midi dix, MM. Theunis, Hymans et de Gaiffier d'Hestroy remontèrent en automobile et quittèrent le Quai d'Orsay, mais pour quelques instants seulement. A une heure, en effet, après une rapide visite à l'ambassade, ils étaient de retour, M. Poincaré offrant, en leur honneur, au ministère des Affaires étrangères, un déjeuner de seize couverts.

Le déjeuner du Quai d'Orsay

Ce déjeuner, tout intime, réunissait, en dehors des ministres belges et du baron de Gaiffier d'Hestroy, qui, seuls, avaient pris part à l'entretien du matin, MM. François-Marsal, ministre des Finances; le maréchal Foch, MM. Louis Barthou et Mauguère, premier délégué et délégué adjoint français à la commission des réparations, ainsi que leurs collègues belges, MM. Delcroix et Gils. M. Tizart, président de la haute commission des territoires rhénans; MM. de Peretti de la Rocca et Laroche, directeur et directeur adjoint des affaires politiques au Quai d'Orsay; M. Seydoux, sous-directeur des affaires commerciales, et, enfin, MM. Terlinde et Davignon, chefs de cabinet de MM. Theunis et Hymans.

La conversation, pendant et après le déjeuner, permit aux représentants des deux pays d'échanger librement leurs impressions sur les multiples questions posées par la mise en œuvre du plan des experts. Ces échanges de vues, inspirés des deux côtés d'une entière franchise, se poursuivirent jusqu'au moment où il était dix-sept heures dix — où MM. Theunis et Hymans, obligés l'un et l'autre par les travaux parlementaires de rentrer des heures à Bruxelles, durent se rendre à la gare du Nord.

Le communiqué

A l'issue de ces entretiens, le communiqué suivant était publié :

Les ministres belges et français ont procédé, dans un sentiment de confiance amicale, à un échange de vues sur les différents problèmes qui se posent à propos des rapports des experts et qui relèvent de la compétence des gouvernements. Ils comptent poursuivre ces conversations pour arriver le plus rapidement possible, d'accord avec les autres alliés, à un règlement général.

La confiance amicale

Ces quelques lignes officielles marquent trois points qu'il convient d'expliquer. La conversation fut d'un bout à l'autre empreinte, nous dit-on, d'un sentiment de confiance amicale. Il ne pouvait, certes, en être autrement entre alliés, mais les bruits répandus ces jours derniers à Bruxelles et surtout à Londres ne laissaient pas de faire craindre des divergences assez considérables. De plus, on prêtait à MM. Theunis et Hymans un rôle de médiateurs entre la France et la Grande-Bretagne. Les entretiens d'hier ont facilement dissipé ces malentendus. MM. Theunis et Hymans sont venus à Paris uniquement dans le but de franchir le point de vue belge avec le point de vue français, et ils ont tenu à relever qu'ils n'avaient jamais songé à une médiation, dont les excellentes relations actuelles entre l'Angleterre et la France n'ont guère besoin.

Aussi en prenant le train pour Bruxelles, à dix-huit heures, les ministres belges se sont-ils déclarés entièrement satisfaits de leur longue entrevue avec M. Poincaré. Nous croyons savoir qu'on ne l'est pas moins dans les milieux diplomatiques français, où on a été particulièrement sensible à la délicate attention qu'ont eue MM. Theunis et Hymans de venir s'entretenir avec M. Poincaré avant d'aller passer le « week end » chez M. Mac Donald.

Les décisions prises

Second point. Le communiqué indique qu'il s'agit d'un échange de vues « préalable ». En effet, aucune décision ne pouvait être prise aucune attitude précise arrêtée au cours des conversations qui viennent d'avoir lieu. C'était la première fois que MM. Theunis et Poincaré se rencontrèrent depuis que l'un et l'autre ont procédé à la reconstitution de leur cabinet. C'était la première fois également que le président du Conseil voyait M. Hymans, depuis que ce dernier a remplacé M. Jaspar au ministère des Affaires étrangères belge. Un événement considérable, qui intéresse au premier chef la politique commune des deux pays — le dépôt du rapport des experts — s'est, d'autre part, produit depuis, et il était tout naturel, avant que la conversation ne s'élargisse, que les deux gouvernements, rendus solidaires par leur politique de la Ruhr, se missent mutuellement au courant de la façon dont ils entendaient la mise en pratique du plan que la C.D.R. a adopté et qu'eux-mêmes, comme la Grande-Bretagne et l'Italie, ont accepté pour base de discussion.

C'est dire que les entretiens d'hier n'ont porté que sur les questions les plus importantes.

L'accord se fit facilement sur la nécessité de laisser agir d'abord la commission des réparations, chargée du soin de préparer les mesures qui rendront possible l'application du plan des experts. On décida également que l'Angleterre entendait la Ruhr uniquement pour le retrait des troupes franco-belges qui doivent demeurer sur place, bien qu'à effectifs réduits et de la façon la moins visible, jusqu'au moment où l'Allemagne se sera acquittée de ses obligations. D'autre part, conformément au vœu exprimé par les experts, l'unité économique et administrative du Reich sera rétablie, mais cette restauration

JE DÉSIRE QUE LA FRANCE SOIT AVEC NOUS

a déclaré hier à Port-Talbot M. Ramsay Mac Donald

« La sécurité de la France, a-t-il ajouté, n'a pas de champion plus ardent que la Grande-Bretagne »

Londres, 28 avril (dép. Petit Parisien). Ce sont incontestablement les réponses des gouvernements alliés à la commission des réparations qui retiennent, aujourd'hui, l'attention des milieux diplomatiques de Londres.

C'est également autour de ce sujet que gravitent les commentaires des cercles politiques, encore que le premier budget travailliste, qui doit être déposé demain à Westminster, sollicite vivement leur curiosité.

L'opinion dominante, en ce qui concerne les réparations, c'est que si les réponses alliées, et plus particulièrement les notes française et britannique, révèlent certaines divergences de vues sur la meilleure méthode à employer pour résoudre définitivement le problème, elles s'accordent sur le principe même du règlement et elles attestent une bonne volonté unanime d'aboutir à un arrangement sur les bases proposées par les experts.

Ceux qui s'étaient alarmés de l'effet fâcheux produit en France par le discours d'York ne manquent pas de souligner aujourd'hui qu'en faisant opérer une rectification à Paris par le marquis de Grewe, M. Mac Donald avait voulu marquer son ferme dessein de prévenir de nouveaux malentendus.

Cette impression d'optimisme que j'ai recueillie dans l'après-midi se fortifie cette nuit de l'heureux effet que ne peut manquer d'avoir le discours que le premier ministre a prononcé ce soir à Port-Talbot, dans le Pays de Galles, en réponse à une adresse que venait de lui remettre le conseil municipal, tandis que les femmes de la cité offraient à miss Ishbel Mac Donald une montre en or, en hommage au dévouement de sa mère à la cause humanitaire.

Très émue, la jeune fille s'est bornée à répondre :

Je ne puis pas exprimer ce que j'éprouve. Je fais l'honneur de mon pays. Il est vrai qu'il y a parfois des choses bien bizarres à mon sujet. Il dit, par exemple, que je suis très jeune et très petite fille. Croyez-le, cependant, quand il vous dira toute ma gratitude.

M. Mac Donald répondit par un éloge des qualités de *fair play*, qui sont une des caractéristiques de la race, et par un hommage à ses adversaires politiques, qui ont tenu à lui faire cette manifestation.

Puis après avoir justifié, une fois de plus, le cumul des fonctions de secrétaire au Foreign Office et de premier ministre, en raison de l'importance des questions extérieures, l'orateur a poursuivi :

Si, au lieu de quitter le pouvoir, je pouvais contribuer à résoudre quelques-unes des difficultés auxquelles se heurte le règlement européen, s'il m'était donné de resserrer les liens d'amitié entre la Grande-Bretagne et la France; enfin, s'il m'était permis d'aider l'Europe centrale à retrouver son équilibre et sa force, non avec des arrière-pensées, haine et de haine, mais avec une détermination de coopération internationale, alors je pourrais me rendre ce témoignage que j'ai rempli ma tâche.

L'autre jour, j'ai eu l'occasion de parler à York. Tel qu'il fut reproduit en France, mon discours a provoqué quelque malentendu. L'on comprendra donc que je veuille être catégorique. Je considère que les rapports des experts nous fournissent une occasion exceptionnelle pour un règlement international pour l'Europe pour le paix. Si les hommes d'état européens ne savent pas profiter de cette occasion, il est à craindre qu'ils n'en retrouvent jamais une pareille.

Quant à moi — je le déclare nettement — je ferai tout ce qui dépendra de moi pour donner à ces rapports un développement positif et, pour cet objet, je désire que la France soit avec nous.

En lisant nos journaux, je constate que quelques-uns d'entre eux parlent de l'isolement de la France. C'est précisément la dernière chose que je souhaite. Non, je ne désire pas que la France soit isolée. Je veux, au contraire, me trouver côte à côte avec elle. Je veux que M. Poincaré sache que la cause de la paix est la cause de la France, et que le champion plus ardent que la Grande-Bretagne.

Le problème de la sécurité

Si les choses nous apparaissent pas, à l'un et à l'autre, sous le même angle, ce n'est point parce que, nous Anglais, nous sommes indifférents à la question de la sécurité. Ce n'est pas davantage parce que nous manquons d'amitié pour notre ancienne alliée. C'est parce que nous avons la conviction que les rapports des experts, examinés et interprétés à la lumière de l'expérience des quatre dernières années, nous donnent une garantie de solution.

La France et l'Angleterre devraient s'apercevoir que c'est par leur amitié commune — et leur amitié commune exclusivement — qu'en collaboration avec l'Italie, avec la Belgique, avec les petites nations et en offrant à l'Allemagne une réelle chance de venir sa parole, de remplir ses engagements, de faire face à ses responsabilités, que l'Europe peut être assurée.

Or, c'est de cette façon loyale, de cette façon amicale, et en pleine solidarité avec tous nos alliés, que nous pourrions vraiment préparer une coopération internationale et nous assurer les joies de l'avenir.

Telle est, mes chers amis, ma politique et, au succès de cette politique, j'entends apporter tout ce que je puis avoir de patience, de persévérance, de franchise, de loyauté et d'inclination pour la diplomatie honnête, ouverte et toute droite.

En terminant, le Premier fait une brève allusion à la question du désarmement et à la récente intervention du président Coolidge.

Le président de la République américaine, ajoute-t-il, ne trouvera pas de partisans plus résolus que nous dans la recherche d'une solution à ce problème capital. Quand cette question sera traitée, nous nous efforcerons, comme nous le serons au premier rang.

La hausse du franc reprend

La légère tension des devises étrangères qu'avait enregistrée la Bourse de vendredi ne s'est pas prolongée; on sait que les cours officiels de samedi avaient donné déjà une indication sur la détente probable. Hier, la reprise du franc a été très nette. La livre, qui avait terminé vendredi à 69,55, s'est traitée entre 67,05 et 67,65 (cours de clôture), le dollar, qui avait grimpé à 15,88, a fini sur le cours de 15,35.

Après Bourse, la livre est remontée jusqu'à 68 francs et le dollar jusqu'à 15,49.

Bien entendu, le mouvement se répercute sur toutes les devises: les 100 pesetas reviennent de 221,25 à 212,50, les 100 livres de 71 à 68,80, les 100 francs suisses de 282 à 273,75, les 100 florins ne valent plus que 376,25 alors qu'on les cotait 392,25 vendredi.

A VILLEMONTBLE DES PERCEURS DE MURAILLES PILLET UNE BIJOUTERIE

M. Gaston Cleuvenot, bijoutier, habite depuis quatre ans un coquet pavillon situé en façade d'un immense jardin, 31, avenue du Raincy, à Villemontble. Il a fait construire, à côté de son habitation, une annexe adossée au mur de clôture, et y a installé son magasin de bijouterie-horlogerie.

Chaque soir, il emporte dans sa chambre à coucher les principaux objets de valeur, et laisse le reste dans les vitrines, sous la garde d'un chien fox-terrier, d'une vigilance éprouvée. D'autre part, un rideau de fer et un plafond également métallique, établi sous les tuiles, protègent la bijouterie.

Hier matin, M. Cleuvenot, en pénétrant vers huit heures dans son magasin, trouva tout en désordre. Dans un coin, le chien gisait « anesthésié ».

A demi masqué par un placard-vitrine, un trou de soixante centimètres de diamètre avait été percé à travers le mur de clôture épais de quarante-cinq centimètres. Une pioche épointée gisait dans le jardin de la propriété mitoyenne de la bijouterie.

La besogne des cambrioleurs avait été facilitée par ce fait que cette propriété, appartenant à un Allemand est placée sous séquestre, et que d'autre part la tempête qui sévit toute la nuit avait étouffé le bruit des coups de pioche et des hurlements du chien.

M. Cleuvenot constata que de nombreux bijoux et plateaux étaient volés. Montres, bracelets, colliers et chaînes avaient disparu ainsi que quelques bijoux de banque contenus dans un portefeuille dans lequel les cambrioleurs avaient laissé pour divers papiers d'identité. Le vol se monte à une trentaine de mille francs.

Ajoutons que ce cambriolage audacieux ne peut être le fait d'une bande spécialisée. Les malfaiteurs avaient d'abord essayé de s'introduire dans les lieux par le toit du magasin en déplaçant les tuiles. Mais ils se heurtèrent au blindage du plafond. Cette déconvenue ne les découragea pas. C'est alors qu'à l'aide d'une simple pioche, trouvée sans doute dans la propriété voisine, ils s'attaquèrent au mur de clôture. Leur travail achevé, une deuxième déconvenue les attendait: un placard obscurcissant l'excavation. Loin d'abandonner leur besogne, les cambrioleurs agrandirent l'ouverture qu'ils avaient pratiquée jusqu'à ce qu'ils aient trouvé le moyen de pénétrer dans la boutique.

M. Collombet, commissaire de la circonscription, accompagné de M. Sabourin, son secrétaire, et des inspecteurs Moine et de la police judiciaire, a entrepris une enquête, dont les premiers résultats lui permettent d'escompter la prochaine arrestation des malfaiteurs; diverses empreintes digitales, des traces de pas, une boîte d'allumettes lui ayant permis d'identifier ses recherches.

LA COLLECTION ARCHAMBAULT restera à la Malmaison

Un génère anonyme a racheté ces précieuses reliques napoléoniennes pour les offrir au musée

On se souvient du bruit qu'avait fait, il y a trois semaines, l'annonce de la vente aux enchères de la collection Archambault, ancien piqueur de Napoléon, qui avait ramené de Sainte-Hélène des souvenirs se rattachant à l'exil et à la mort de l'Empereur. Un généreux ami de la Malmaison, qui veut garder l'anonymat, a empêché la vente en achetant la totalité de ces reliques pour les offrir au château.

M. Jean Bourguignon, conservateur du musée de la Malmaison, nous a fait l'honneur de nous les montrer, alors qu'il venait d'en achever la disposition dans une petite salle du château. Le public sera admis à la voir aujourd'hui. Il y a là la veste en nanquin portée par l'Empereur à Sainte-Hélène; la chemise en toile de Hollande qui lui fut retirée le 5 mai 1821, le jour de sa mort; à cinq heures du matin; des compresses et des mouchoirs qui lui servirent pendant sa maladie; le masque de Napoléon par le directeur Automarchi, qui est un des premiers moulages remis aux personnes de l'entourage de l'Empereur à Sainte-Hélène; une affiche du gouverneur de Sainte-Hélène invitant les habitants à la cérémonie d'exhumation en 1840.

Le Reich va répondre aux alliés au sujet des associations secrètes

Berlin, 28 avril (dép. Havas). Le gouvernement d'Empire va répondre ces jours-ci aux notes des gouvernements anglais, français et belge qui concernent les associations secrètes allemandes. Le texte des notes échangées sera publié.

M. PIERPONT MORGAN A LONDRES

Londres, 28 avril (dép. Havas). M. Pierpont Morgan est arrivé à Londres. Il s'est refusé à toute déclaration concernant l'objet de sa visite.

AU CONSEIL INTERNATIONAL DES CROIX-ROUGES



En haut, la délégation américaine: M. Pope, M. Dorothy, M. Payne, colonel Ols. En bas, de gauche à droite: M. Masaryk, M. Bernard de Villeneuve et M. Ador (voir à la troisième page.)

LE PRODIGIEUX RAID SE POURSUIT

LE LIEUTENANT PELLETIER D'OISY A ATTERRI, HIER MATIN, A BENDER-ABBAS



Les nouvelles relatives à l'extraordinaire randonnée accomplie par le lieutenant Pelletier d'Oisy précèdent dans quelles conditions ont été franchies les dernières étapes.

Il ressort des dépêches reçues, tant par le service aéronautique français que par le ministère britannique de l'Air, que ces étapes furent rendues particulièrement pénibles par des vents violents qui contrarièrent l'aviateur parti d'Alep, à Bagdad, puis à Bassorah, où il arriva samedi à la fin de l'après-midi.

La mission française de Bouchir

Dès le lendemain, cependant, il reprit son vol, car il avait hâte d'atteindre Bouchir. L'aviateur, en effet, avait reçu l'ordre du service aéronautique français, lors de la préparation du voyage, de s'arrêter à Bouchir pour porter certains renseignements à la mission française d'aéronautique qui est installée en Perse depuis le 21 février et qui doit transporter son matériel volant de Bouchir à Téhéran.

Cette mission, qui comprend un pilote, le lieutenant de réserve Berhaut et trois mécaniciens et qui doit installer une école d'aviation à Téhéran, a créé une base à Bouchir, point où le lieutenant Pelletier d'Oisy, a atterri, dans les conditions prévues, pour accomplir la mission qui lui avait été confiée.

Il arrive à Bender-Abbas

Mais Pelletier d'Oisy ne s'est pas arrêté à Bouchir; hier matin, il s'enlevait de nouveau, et trois heures environ plus tard, il atterrissait à Bender-Abbas. Voici la dépêche de notre confrère le Times, qui nous annonçait cette heureuse nouvelle :

Karachi, 28 avril (dép. Times). Pelletier d'Oisy est parti ce matin de Bouchir à 5 heures 30 et a atterri à Bender-Abbas à 8 heures 30, temps moyen de Greenwich.

D'autre part, le service de l'Aéronautique recevait, dans la soirée d'hier, le télégramme suivant du lieutenant Pelletier d'Oisy :

« Bender-Abbas (Perse), 28 avril, midi. Je suis arrivé par un temps très chaud à Bender-Abbas. Le terrain d'atterrissage est très mauvais. J'ai dépassé les avions portugais à Bagdad. — PELLETIER D'OISY. »

L'aviateur devra parcourir encore un millier de kilomètres pour atteindre Karachi, c'est-à-dire la frontière de l'Inde.

Plus de 5.200 kilomètres en cinq jours

Devant un aussi admirable exploit, tout commentaire serait inutile et le plus pompeux éloge que l'on en puisse faire ne résiderait-il pas dans la simple énumération des étapes accomplies jusqu'ici :

Jeu 24 avril, Paris-Bucarest : 1.900 kil.

Vendredi 25 avril, Bucarest-Alep : 1.200 kilomètres.

Samedi 26 avril, Alep-Bagdad : 750 kil.

Dimanche 27 avril, Bagdad-Bouchir : 860 kilomètres.

Lundi 28 avril, Bouchir-Bender-Abbas : 520 kilomètres.

Soit, au total, 5.230 kilomètres franchis en cinq jours.

A BIRIBI AVEC LES "PÉGRISOTS"

XI. -- LES VINGT-HUIT BOUCHES CLOSÉS SUR L'ATLAS

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL Meknes. Les seules troupes blanches qui, au Maroc, vont au baroud (à la bataille), sont les joyeux et la légion étrangère. Quand l'hiver met un terme aux combats, il ne s'agit pas de remonter le sac, de tourner le dos et de descendre dans la plaine faire le lézard au soleil. Il faut garder le terrain conquis, d'où, le printemps revenu, on partira pour un nouveau saut chez les Berbères.

Tout ce que j'essaie de vous expliquer là tient d'ailleurs beaucoup mieux en une phrase connue : « On réduit la tache de Taza. » Une tache est toujours une mauvaise affaire. On croit l'avoir effacée, elle reparait ! Il convient de ne pas la quitter de l'œil. C'est pourquoi, en plein massif de l'Atlas, de distance en distance, veillent par petits groupes les chasseurs des bataillons d'infanterie légère d'Afrique : nos joyeux.

Nous avions laissé Kenifra derrière nous. Bientôt murailles et ksar ne furent plus rien du tout. On ne voyait que la table des Zaïans, cette montagne si longue et si plate qu'on y pourrait en effet servir à dîner à tous les peuples réunis du moyen et du grand Atlas, ainsi que de maints autres lieux. Au premier oûd nous savions comment le tenir. On nous avait dit : « Ne passez pas sur le rader qui tient plus, entrez dans l'eau, à votre gauche. » Cet oûd s'appelait le Skouka. Je ne sais pas quel souvenir en a conservé la voiture. Pour mon compte, j'ai gardé à l'oued un chien de ma chienne. Le Skouka était le deuxième oûd. Il importait de le franchir à la droite d'un bâton, élevé dans ce torrent à la dignité de poteau indicateur. Mais le bâton avait planté là sa dignité et depuis longtemps, ivre de fantaisie, vaguait au fil de l'eau. La perplexité d'étant pas une solution, on franchit tout de même le Skouka.

Ensuite, ce fut un très beau chaos. Il faisait sec et froid et les boues durcies de la piste montante étaient si coriaces sous les roues que le chauffeur en avait mal au ventre. Si, devant, le chauffeur souffrait, imaginez-vous ce que, dans le fond, prenait le pèlerin. C'était un bien joli pays.

Nous allions à Tasilalet.

Tasilalet n'est pas une ville, c'est pas un village. Ce n'est rien du tout, c'est Tasilalet. C'est un bordj qui un jour les joyeux d'Afrique, tenant un poste en avant de Tinterhaline. Un matin, vingt-deux de nos gars ramassèrent leur barda; l'un, sur son dos, chargea la mitrailleuse et ils descendirent. — Après de ma blonde — à Tinterhaline, trouver leur capitaine.

— Mon capitaine, allaient-ils lui dire,

Tinterhaline ! Lors de la dernière colonne, il y eut une affaire de joyeux dans ce décor.

Il s'agit vingt-sept chasseurs du deuxième bataillon d'infanterie légère d'Afrique, tenant un poste en avant de Tinterhaline. Un matin, vingt-deux de nos gars ramassèrent leur barda; l'un, sur son dos, chargea la mitrailleuse et ils descendirent. — Après de ma blonde — à Tinterhaline, trouver leur capitaine.

— Mon capitaine, allaient-ils lui dire,

de Kenifra l'A l'horizon, soudain, deux fantômes blancs ! Nous leur faisons de grands signes. Ils présentent immédiatement la main à plat. Cela veut dire : « Ne tirez pas, je ne tiens pas ». En vitesse, je leur présente les deux mains ; je regrette même à ce moment qu'elles ne soient plus larges. Je leur offre, *Trick, Tasfialet, médiane* ? Je savais la phrase depuis peu de temps ; vous pensez si je m'en servais. Cela signifiait, paraît-il : « Est-ce le bon chemin pour Tasfialet ? » Mais ce beau langage était de l'arabe, et les fantômes étaient Berbères. C'est à vous d'apprécier de savoir des langues ! Il était une heure et quart. Cette fois, il n'y avait plus de doute, nous roulions en pleine dissidence. Ce crétin de dernier manteau bleu aurait tout de même pu nous prévenir !

Nous retournons la voiture. Et si vous n'avez pas vu courir un slough, le plus rapide des félins, vous n'avez aucune idée, mon cher rédacteur en chef, de la façon dont flait votre collaborateur. Evidemment, ce que nous n'avions pas découvert de l'autre versant, nous l'apprenions maintenant. Et voici le bord. D'ailleurs, on nous fait des signes comme avec un grand drapeau. La vie est belle et mes oreilles me sont chères.

Tasfialet. Voilà le couvent des vingt-huit joyeux. Pour de saints hommes, quel ermitage, et quel Olympe pour des dieux ! Drôles de dieux et saints imprévus. Ce sont des soubrettes, des filibustiers et des cambrioleurs. Cela fait tout de même une confrérie.

Ils n'ont pas l'air content. Pour tout dire, ils font la g... Je ne leur demande pas d'éclater de rire ; ils pourraient du moins montrer leurs yeux ; ils fixent le bout de leurs brodequins. Ce ne sont pas de fiers chasseurs d'Afrique !

Ce qu'ils font ? Ils travaillent le moins possible, ensuite ébahissent avec adresse. Joyeux, fiers, fous.

Et ils repassent le fourbi aux Moghazenis. — Qui l'a vendu ces chaussures ? — Un joyon, fait le Ziaïan. — Ils vont aussi à la corvée d'eau, à la corvée de bois. On leur recommande de pas monter sur les mulets lesquels portent déjà 140 kilos sur le dos. Ils n'ont pas de pas. On n'est pas bon pour eux, ils ne sont pas meilleurs pour les bêtes. Ils rôdent en silence dans leur étroite casbah.

Ce sont des veilleurs. Plutôt c'est ce qu'ils devraient être. Ils s'endorment au poste. Ils ne s'endorment pas par surprise, mais par protestation. C'est à croire qu'il leur manquerait quelque chose si, lors des rondes, ils n'étaient réveillés en sursaut par des coups de pied dans le postérieur.

Autour de ces postes, il ne se livre pas de combat. Quelques escarmouches à distance, les nuits. Il faut prêter l'oreille ; alors on perçoit le bruit de pas. Ce sont des Chleuhs qui viennent autour piller une casbah de partisans ou raffer les moutons sur les pentes. Le poste tire et on entend une gorgade qui finit par se perdre dans les nuages.

Le bord est blanchi à la chaux, mais fleuri de grandes taches rouges ; c'est le sirocco qui, aux heures dures, vient plaquer contre les murs la terre qui foute furieusement. Parlons à ces chasseurs, ils ne me répondent pas. Il y a pourtant qu'ils savent autrefois ouvrir la bouche. Alors je prie que l'on rassemble les hommes sur la plate-forme du canon. C'est un point de vue qui en vaut un autre. Le Djebel Aïachi, sommet du grand Atlas, domine, à droite.

Ils viennent les maïs au dos et fixent toujours leurs brodequins. Il y a un chien. C'est le seul chien qui dressé la tête. A ma première question, silence complet. Je voudrais bien les regarder un peu en face, mais ils se détournent.

A la seconde question, silence complet. Cherchons une réponse qu'ils pourraient faire sans se compromettre : — Avez-vous des puces ? Silence. — Avez-vous chaud ? Silence. — Avez-vous froid ? Silence. On coud bien les lèvres à Tasfialet. (A suivre.)

Albert LONDRES.

M. Léon Daudet porte plainte en menaces de mort contre le « Libertaire »

A la suite d'un article paru, le 23 avril, dans le *Libertaire*, sur l'agression commise, à Malesherbes, contre l'archevêque Henri Faurès, une plainte pour menaces de mort a été déposée entre les mains de M. Gauthier, doyen des juges d'instruction, par M. Léon Daudet, qui s'est constitué partie civile.

Un juge d'instruction, M. Barnaud sans doute, sera désigné après que M. le substitut Gégout aura formulé ses réquisitions.

Le caissier du cimetière de Bagneux n'a pas encore été retrouvé

On est, toujours sans nouvelles de René Eyquem, le caissier de la conservation du cimetière de Bagneux, qui a disparu depuis samedi en laissant un déficit de 17.000 francs dans sa caisse.

La police judiciaire, qui le recherche, a particulièrement surveillé les champs de courses, car l'enquête ouverte par M. Oudard, commissaire de police de Montreuil, a établi que l'indélicat employé abandonnait volontiers son bureau pour le turf, où il aurait perdu déjà de grosses sommes ; ces investigations n'ont donné aucun résultat.

Eyquem, qui était divorcé, vivait maritalement avec une veuve de guerre. Celle-ci, interrogée, a déclaré qu'elle ignorait tout des faits et gestes de son ami.

Il fit un mouvement pour se hausser sur ses oreillers, mais sa blessure lui arracha un faible gémissement, et il retomba, sans forces.

Soyez sage, Franz, c'est dit ! Dominique avec ferveur : « Ce n'est pas une ombre qui est auprès de vous, c'est bien moi, et je ne vous quitterai plus que vous ne soyez guéri. »

Il se mit à rire. — Queri ? Mais je vais mourir !... Et bien heureusement. Est-ce qu'on ne vous l'a pas dit ? Taisez-vous... Vous ne faites de la peine... De la peine ? Pourquoi, de la peine ?... Allez de la peine, moi ?

Et il se reprit à divaguer. — Mais je suis très content de mourir, Dominique. Et du reste, je vais vous confier un grand secret... Si vous êtes bien Dominique en personne, vous l'entendrez ; si vous n'êtes que son ombre, vous le lui répérez. Ce secret, le voici : je vais mourir parce que Dominique trahit.

Le docteur des fièvres n'est pas toujours qu'un inventif. — Mais je vais mourir parce que je l'ai voulu ! « répéta l'officier. » N'en doutez pas ; j'en tends que vous n'en doutez pas. Et voyons, est-ce qu'il y a de la jalousie devant de vous, comme un bouclier, il ne m'aurait pas été plus simple de rester à l'abri et de laisser à coup qu'elle vous destinait ? Cela tombe sous le sens et un enfant comprendrait.

Dominique était glacée. — C'est que c'était vrai, ce que disait le malheureux ; c'était, exactement comme un bouclier, que Franz l'avait protégée et elle se rappelait bien à présent qu'il n'avait pas eu un geste pour se défendre.

LES ELECTIONS LEGISLATIVES : LES CANDIDATS

INDRE-ET-LOIRE
5 députés à élire comme en 1919.
Sontants : MM. Vavasseur (gauche républicaine démocratique), Camille Chaupens, Proust, Paul Bernier (radicaux socialistes) et Ferdinand Morin (socialiste S. F. I. O.). Les cinq sortants se représentent sur deux listes.

Résultats de 1919 :
Liste d'Union nationale pour la défense des intérêts économiques (moyenne 21.640) : 4 élus, au quotient.
Liste de la Fédération républicaine (moyenne 22.409) : 3 élus, 4 au quotient et 2 à la plus forte moyenne.

Liste du parti socialiste unifié (moyenne 18.180) : 1 élu au quotient.
Liste républicaine socialiste (moyenne 11.812).

La situation actuelle :
Quatre listes sont en présence.
1° Liste d'Union nationale républicaine : MM. Vavasseur, député sortant ; Jean Drake, André Guignard, député sortant ; Paul Penot, député sortant ; MM. Camille Chaupens, député sortant ; Paul Bernier, député sortant ; Louis Proust, député sortant ; Ferdinand Morin, député sortant, et Bruguat.

3° Liste travailliste : MM. Jean Hersori, Désiré Lohou, André Gondeau, Henri Bourguill et X...
Liste communiste : MM. Courault, Hénauld, Marteau, Rapot et Quinton.

ISERE
7 députés à élire, au lieu de 8 en 1919.
Sortants : MM. Rocher, Duguey, Gourin, Blanchet (entente républicaine démocratique), Plissonnier (républicain de gauche), Bovier-Lapierre (républicain socialiste), Buiset et Mistral (socialistes S. F. I. O.).

7 des sortants se représentent sur deux listes.
M. Plissonnier ne se représente pas.

Résultats de 1919 :
Liste d'Union nationale pour la défense des intérêts économiques (moyenne 33.658) : 4 élus, 2 au quotient et 2 à la plus forte moyenne.

Liste d'Union nationale républicaine démocratique (moyenne 32.903) : 2 élus, au quotient.
Liste du parti socialiste (moyenne 29.594) : 2 élus, au quotient.

Liste d'Union nationale démocratique et sociale (moyenne 13.069).

La situation actuelle :
Quatre listes sont en présence :
1° Liste d'Union nationale républicaine : MM. Rocher, député sortant ; Duguey, député sortant ; Gourin, député sortant ; Blanchet, député sortant ; Hoyer, Richard-Béranger et Chapuis.

2° Liste du bloc des gauches : MM. Mistral, député sortant ; Buiset, député sortant ; Bovier-Lapierre, député sortant ; Chastanet, Dorly, Ollier et Paganon.

3° Liste d'Union nationale et socialiste : MM. Louis Buyat, Maurice Pouyade, Henri Jay, Henri Meyer, Durmelat, Isidore Bertrand et François Comte.

4° Liste communiste : MM. Rafin-Dugens, Victor Bellot, Eugène Bourget, Léon Chabert, Georges Combe, Charles Martel et Edmond Rochet.

JURA
3 députés à élire, au lieu de 4 en 1919.
Sortants : MM. Bouvet, Ferraris et Jeantot (entente républicaine démocratique).

M. Charles Dumont, radical socialiste, élu sénateur, n'a pas été remplacé.

Les trois sortants se représentent sur une même liste.

Résultats de 1919 :
Liste d'Union nationale pour le développement agricole, industriel et commercial (25.384) : 3 élus, 1 au quotient et 2 à la plus forte moyenne.

Liste d'Union nationale (moyenne 19.060) : 1 élu, au quotient.
Liste socialiste unifiée (moyenne 8.533).

La situation actuelle :
Trois listes sont en présence :
1° Liste d'Union nationale : MM. Jeantot, député sortant ; Bouvet, député sortant, et Ferraris, député sortant.

2° Liste du cartel des gauches : MM. Almé Berthod, Henri Ponard et Henri Petitjean.

3° Liste communiste : MM. César Mandrilion, Félix Parnet et Célestin Renaud.

LANDES
4 députés à élire au lieu de 5 en 1919.
Sortants : MM. Defos du Rau, Pierre Deyris et Lalanne (gauche républicaine démocratique) et Bonnysson (radical socialiste).

M. Despax, décédé, n'a pas été remplacé.

Les quatre sortants se représentent sur deux listes.

Résultats de 1919 :
Liste républicaine d'Union et d'action économique (moyenne 18.669) : 3 élus, 1 au quotient et 2 à la plus forte moyenne.

Liste socialiste ouvrier (moyenne 4.150).
Candidature d'action républicaine et sociale (14.556).

La situation actuelle :
Trois listes sont en présence :
1° Liste républicaine démocratique : MM. Defos du Rau, député sortant ; docteur Mespéridès, député sortant, et docteur Vives.

2° Liste d'action républicaine : MM. Maurice Damour, Georges Chauvet, Menaut et Eugène Millies-Lacroix.

3° Liste d'Union nationale : MM. Bonnysson, député sortant ; Lalanne, député sortant ; Pierre Deyris, député sortant, et Robert Lassalle.

(moyenne 52.639) : 5 élus, 3 au quotient et 2 à la plus forte moyenne.

Liste du bloc républicain et socialiste (moyenne 48.412) : 2 élus, au quotient.
Liste du parti socialiste (moyenne 20.640) : 1 élu, au quotient.

Liste de concentration républicaine économique et sociale (moyenne 6.649).

La situation actuelle :
Trois listes sont en présence :
1° Liste de l'entente républicaine : MM. Taurin, député sortant ; Dupin, député sortant ; Bonnaud, Bouchet, Chidand, Gély, Metton, Pernegne et Thiollière.

2° Liste du cartel des gauches : MM. Dura-four, député sortant ; Pierre Robert, député sortant ; Ernest Lafont, député sortant ; Ferdinand Faure, Jommel, Reynaud, Mandrillon, Bernachon et Serol.

3° Liste communiste orthodoxe : MM. Cornize, Pétrus, Faure, Martin, Masson, Perrin, Rouchouse, Servet, Trachet et Valour.

LOIR-ET-CHER
4 députés à élire comme en 1919.
Sortants : MM. Barillet, député sortant (républicain démocratique), Payen, Raoul Persi (républicain et socialiste) et Legros (gauche républicaine démocratique).

Les quatre sortants se représentent sur deux listes.

Résultats de 1919 :
Liste d'Union nationale républicaine (15.477) : 4 élus, au quotient.

Liste républicaine radicale (moyenne 18.601) : 3 élus : 1 au quotient et 2 à la plus forte moyenne.

Liste d'Union radicale et socialiste (moyenne 12.051).
Liste socialiste (moyenne 8.443).

La situation actuelle :
Trois listes sont en présence :
1° Liste de la Fédération républicaine : MM. Barillet, député sortant ; Chéron, Alcide Leredde et Albert Nouvelon.

2° Liste d'Union nationale : MM. Raoul Persi, député sortant ; Payen, député sortant ; Legros, député sortant et Melleco.

3° Liste du cartel des gauches : MM. Georges Richard, député sortant du Pas-de-Calais ; René Chavagnas, Manger-Violette et Andrieux.

LOIRE (HAUTE-)
4 députés à élire comme en 1919.
Sortants : MM. Antier, Victor Constant (entente républicaine démocratique) et Laurence Eynac chargé de mission à l'aéronautique (républicain de gauche). M. Edouard Néron (entente républicaine démocratique), élu sénateur, n'a pas été remplacé.

Les trois sortants se représentent sur deux listes.

Résultats de 1919 :
Liste d'Union nationale pour la paix sociale et le relèvement du pays (moyenne 21.009) : 3 élus, 1 au quotient et 2 à la plus forte moyenne.

Liste de concentration républicaine pour le relèvement économique du pays (moyenne 20.193) : 2 élus, au quotient.

Liste républicaine radicale et radicale socialiste (moyenne 11.423).

Liste républicaine de représentation professionnelle et proportionnelle (moyenne 8.416).

La situation actuelle :
Deux listes sont en présence.
Liste d'Union républicaine et de concorde nationale : MM. Antier, député sortant ; Victor Constant, député sortant ; Michard et Foubert.

Liste d'Union des républicains (cartel des gauches) : MM. Laurent Eynac, député sortant ; Jules Boyer, André Roux et Auguste Chauvin.

LOIRE-INFÉRIEURE
3 députés à élire au lieu de 4 en 1919.
Sortants : MM. Delafay (entente républicaine démocratique) ; Sibille, Guist'hau (gauche républicaine démocratique) ; Aristide Briand (républicain socialiste).

Deux des sortants se représentent sur la même liste.

Résultats de 1919 :
Liste de solidarité nationale : (moyenne 20.480) : 4 élus, au quotient.

Liste d'Union des républicains (moyenne 21.320) : 2 élus, 1 au quotient et 2 à la plus forte moyenne.

Liste socialiste S. F. I. O. (moyenne 9.065).

La situation actuelle :
Quatre listes sont en présence :
1° Liste d'Union républicaine : MM. Aristide Briand, député sortant ; Sibille, député sortant ; Paul Bellamy, Roger Brunon et Delarochette-Vernet.

2° Liste d'Union nationale et républicaine : MM. Moland, Linyer, Henri de La Tuillaye, du Plessis du Grenadier et Abel Durand.

3° Liste socialiste S. F. I. O. : MM. Henri Gaudier, Pigeot, Dalby, Leroux et Blanchon.

4° Liste communiste : MM. Grandjean, Baraille, Clément, Legoff et Maillard.

5° Liste de concentration : 4 députés à élire au lieu de 5 en 1919.
Sortants : MM. Le Cour Grandmaison, de la Ferronnays, de Juigné et Ginoux-Defermon (indépendants).

Les quatre sortants se représentent sur une même liste.

NOS ÉCHOS

POUR ET CONTRE

Aujourd'hui nous pouvons tous crier :
Vive la vitesse ! Vive la vitesse utile, intelligente, bienfaisante !

Le raid magnifique du lieutenant Pelletier d'Orisy — qui se poursuit, s'espère, dans les mêmes et superbes conditions — nous permet de saluer la vitesse, la grande vitesse, sans arrière-pensée, sans réticence, sans crainte.

Vive la vitesse... là où peut régner la vitesse !

Dans les airs, la vitesse peut et doit régner. Dans les airs, la vitesse n'est ni folie ni sauvagerie — ni impossibilité. Dans le ciel, tout le ciel est grande route, et il n'y a ni virages, ni carrefours, ni pavés, ni fossés, ni piétons, ni chiens, ni poulx. Dans le ciel, il y a la vitesse, l'immensité d'une route infinie, il y a mille routes les unes au-dessus des autres, toutes aussi unies, toutes aussi larges, toutes aussi bien entretenues.

Dans le ciel, la vitesse n'augmente pas le danger. Le danger, dans le ciel, c'est de tomber du ciel, de 1.000 mètres ou de 3.000 mètres de haut, ce n'est pas d'aller vite. La vitesse, au contraire, augmente la sécurité, permet de lutter avec plus de force contre les courants atmosphériques, contre les vents, contre la nature.

Et s'il est tout à fait inutile qu'un petit gamin, sur cyclo ou sur torpédo-locomobile, fasse du « cent quarante » sur la route de Versailles, il n'est pas inutile du tout, il est même d'une immense utilité, que nos avions suppriment la distance, dans le ciel. Il est tout à fait intéressant de savoir qu'en trente heures on peut, s'il le faut, aller de Paris en Syrie, et qu'en une après-midi on peut aller d'Alé à Bagdad. Ça, c'est du progrès, du progrès réel, du progrès tangible — c'est un immense progrès. Rapprôchez les uns des autres les cinq parties de notre monde aujourd'hui encore si éloignées les unes des autres, faites qu'elles puissent communiquer entre elles, sans cesse et rapidement — et presque instantanément — ça c'est du progrès, et du beau progrès.

Montrer que des hommes, que des porteurs de nouvelles, que des savants, que des chercheurs, que des ingénieurs, que des sauveurs, que des amis, que des parents peuvent, sur un signal, sur un appel, traverser le monde et s'en aller en Asie en un jour, en un jour, voler de Paris au golfe Persique, ça c'est une grande chose. Et l'on ne peut savoir tous les progrès humains qui peuvent naître de ce progrès de l'aviation.

Vive la vitesse... dans le ciel !

Et paix sur terre aux piétons de bonne volonté !

Maurice PRAX.

Aujourd'hui
La flamme du Souvenir sera rallumée par l'Association générale des mutilés de la guerre.

Les fêtes de la Croix-Rouge (comité général) : 10 h. et 15 h., réunions de commissions ; 17 h. 30, présentation de films, 2, avenue Vélasquez.

Assemblées générales : Comité d'action des régions dévastées, 10 h. 30 et 14 h. 30, rue Serpente ; Association générale des mutilés de la guerre (groupe Paris), 10 h. 30, 30, rue Saint-Martin.

Concert public : 10 h., Luxembourg (festival Beethoven par la garde républicaine).

Banquets : Union du commerce et de l'industrie pour la défense sociale, midi, hôtel Lutetia ; en l'honneur de M. Gaston Vidal, 19 h. 30, Palais d'Orsay.

Cours : Conférences : M. B. Bois : « Arbres fruitiers indigènes et exotiques », 10 h. 30, rue Geoffroy-Saint-Hilaire ; M. H. Hissard : « Le dessin appliqué », 10 h. 30, rue Saint-Martin ; M. L. Payen : « Jane Catulle-Mendes », 20 h. 45, rue de Valenciennes.

Concert W. Damsch : au profit de la société des anciens élèves du Conservatoire de Paris, 21 h., théâtre des Champs-Élysées.

Courses à Maisons-Laffitte, à 14 heures.

S. F. : Assemblée générale du club des « 8 ». — Cours d'anglais et radio-concert de l'Ecole supérieure des P.T.T. — Émission et radio-concert de la tour Eiffel. — Émissions Radio. (Voir au Courrier des amateurs.)

M. Henry de Jouvenel, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a visité hier, l'exposition des objets provenant des fouilles pratiquées par les services français en Syrie, notamment dans la région de Byblos.

M. le ministre a été accompagné du général Weygand, haut commissaire en Syrie ; de M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, et de M. d'Estournelles de Constant, directeur des musées nationaux.

Le roi et la reine de Roumanie ont accepté de venir dîner à l'Union interalliée le jeudi 5 juin. Les souverains assisteront ensuite à un spectacle donné au cercle en leur honneur.

Douglas Fairbanks et Mary Pickford sont arrivés hier après-midi, à 15 h. 15, à Paris, venant d'Angleterre.

Une Ligue des femmes vient d'être fondée sous l'égide de l'Association nationale des femmes de France, pour grouper les jeunes femmes de leur âge à empêchées de participer à la défense nationale. Elle a fixé son siège social 17 ter, avenue Beaucaire (248, faubourg Saint-Honoré).

Son bureau est ainsi constitué :
Présidents d'honneur : le général Gordinier et M. Binet-Valmer ; président effectif : M. Georges Leeman, grand mutilé de guerre ; vice-présidents : M. Pierre Vinson, ingénieur, des arts et manufactures ; André Gombault, secrétaire général de l'Association générale des étudiants ; trésorier : M. Ahond, chimiste.

Jean Gaborit a une théorie sur la publicité. — Et puis, dit-il, que le monde ne se fasse pas pour vous. Les concurrents vous dénigrent ? Publiez. Les clients chantent vos louanges ? Publiez. L'important est de bien accomplir sa tâche ; le reste vient par surcroît.

Le 17 avril à la Chambre, son père étant à la tribune, Jean Gaborit, au premier rang d'une galerie, suivait attentivement le débat lorsqu'un député d'extrême gauche s'écria soudain : « Le carrosse de Philippe VIII est commandé chez Gaborit ».

Jean Gaborit ajusta son monocle, regarda un instant l'orateur et se penchant vers son voisin il dit en souriant : « Publiez ! »

On ne peut pas dire, en effet, que l'Officiel ne soit pas un excellent organe de réclame.

Les communes sont proches, et le choix d'un bijou est chose délicate. Vous en trouverez de jolis à partir de 30 francs à la Gerbe d'Or, 86, rue de Rivoli, Paris, ou dans son catalogue spécial envoyé sur demande.

POUR ET CONTRE

Les nouveaux procédés de décoration intérieure des lambris « ELO » imitant les vieilles boiserie, ont obtenu un tel succès qu'en moins de deux ans toute la production s'est trouvée absorbée. La Société s'est vue obligée d'installer une nouvelle usine, laquelle est aujourd'hui en mesure de répondre à toutes les demandes. L'importante exposition qu'elle prépare, et qui sera le « clou » de la Foire de Paris, permettra de se rendre compte de la variété des applications de ce procédé, à l'édification des pontons de réclame, des appartements, magasins, cinémas, etc. Exposition gratuite : 9, rue Chaplat, à Paris. Catalogue sur demande par MM. les architectes.

MIEUX, MEILLEUR MARCHÉ
C'est au « Jardin ». Établissements ALLEZ Frères, qui ont acheté outils de jardin, meubles de chambre, paravents, tonnelles, paillassons, canapés à l'apiculture, outillage, serrurerie, appareils d'arrosage, tuyaux, arrosoirs, tonneaux, pompes, moto-pompes, tondeuses, rouleaux à gazon, vases, jardinières, caisses et bacs à fleurs, échelles, brochettes, baignoires, chauffe-bains, tubes, lavabos, évier, lessiveuses, glacières, garde-manger, meubles de cuisine, articles de ménage, etc. etc. etc. Magasins fermés lundi jusqu'à 1 heure.

MARIAGE
Le mariage de M. Philippe Moleux et de Mlle Helen Roy est remis à une date ultérieure pour cause de maladie.

NECROLOGIE
Mme Marius Richard, M. Jean Richard, Mlle Madeleine Richard et leur famille ont la douleur de vous faire part du décès de M. Marius Richard, directeur du *Petit Provençal*, décédé de la Léthargie d'Alger, le 10 juin, au corps aux lieu mardi 29 courant, à 8 h. 30, à Saint-Tropez (Var). Les obsèques seront célébrées mercredi 30, à 2 heures, à Marseille. Il ne sera pas adressé de lettre de faire-part.

A la Comédie-Française
Le nouveau tarif des places
M. Henry de Jouvenel, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient d'homologuer le nouveau tarif des places de la Comédie-Française. En voici le détail :

Avant-scènes des premières loges : 28 fr. ; avant-scènes des deuxième loges : 14 fr. ; balcon : 18 fr. ; fauteuils d'orchestre : 25 fr. ; fauteuils de balcon : 1er rang : 26 fr. ; 2e et 3e rangs : 23 fr. ; premières loges (face) : 19 francs ; deuxième loges (face) : 14 fr. ; deuxièmes loges (dosses) : 13 fr. ; fauteuils des troisièmes loges (face) : 11 fr. ; 2e et 3e rangs : 10 fr. ; troisièmes loges : 8 francs.

Tous les prix des autres places ne sont pas augmentés, sauf celui des fauteuils de quatrième galerie (côté), qui passent de 1 fr. 50 à 2 fr. 50 et celui de l'orchestre, qui de 4 fr. est fixé à 2 francs.

PRINTEMPS MAUSSADE
Depuis deux jours, le mauvais temps sévit sur la région parisienne sous forme de bourrasques et d'averses, tandis qu'ailleurs — en Bretagne et dans la Manche — le vent souffle en tempête. Les belles journées printanières ont disparu.

Ce changement brusque est dû, nous dit le Bureau central météorologique, à l'abaissement au nord de la France d'un front d'angle et d'Irlande, d'une vaste zone de dépressions très rapides, puisque nous en avons subi trois en trente-six heures. Ces perturbations ont modifié la direction des vents, qui sont passés du sud à l'ouest et nous amènent de la pluie.

Il est probable que ce temps maussade durera deux jours encore, mais avec quelques éclaircies dès aujourd'hui.

Au cours de la bourrasque d'hier, le luyau de la cheminée du restaurant Clavelier, boulevard de Ménilmontant, a été jeté sur un vitrage. Le fils de M. Clavelier, âgé de dix-neuf ans, a été blessé à la main droite par des éclats de verre.

L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE M. PAUL DESCHANEL
Pour commémorer l'anniversaire de la mort de Paul Deschanel, les amis de l'ancien président de la République s'étaient réunis hier matin, au cimetière Montparnasse.

On se réunissait dans l'assistance M. Lépine, ancien préfet de police ; de Latour, le général Chamoin, M. Charrier, chef de cabinet du ministre de l'Intérieur, et ancien chef de cabinet de M. Deschanel.

M. Guilla, prêt, qui le monde ne se fasse pas pour vous. Les concurrents vous dénigrent ? Publiez. Les clients chantent vos louanges ? Publiez. L'important est de bien accomplir sa tâche ; le reste vient par surcroît.

Le 17 avril à la Chambre, son père étant à la tribune, Jean Gaborit, au premier rang d'une galerie, suivait attentivement le débat lorsqu'un député d'extrême gauche s'écria soudain : « Le carrosse de Philippe VIII est commandé chez Gaborit ».

Jean Gaborit ajusta son monocle, regarda un instant l'orateur et se penchant vers son voisin il dit en souriant : « Publiez ! »

On ne peut pas dire, en effet, que l'Officiel ne soit pas un excellent organe de réclame.

Les communes sont proches, et le choix d'un bijou est chose délicate. Vous en trouverez de jolis à partir de 30 francs à la Gerbe d'Or, 86, rue de Rivoli, Paris, ou dans son catalogue spécial envoyé sur demande.

LA SOUSETTE DE PERFECT HOUSE
Ce n'est pas de la souse. C'est infiniment mieux. Digne d'être emboîtée dans une boîte en

CLASSÉES

(Tableau réservé aux Membres de la CHAMBRE SYNDICALE des Mandataires en vente de Fonds de Commerce et Industries de France)

[illegible][illegible][illegible][illegible]

Restaurant, prix 120,000, avenue de la République, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000, 1001, 1002, 1003, 1004, 1005, 1006, 1007, 1008, 1009, 1010, 1011, 1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1017, 1018, 1019, 1020, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028, 1029, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1036, 1037, 1038, 1039, 1040, 1041, 1042, 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1050, 1051, 1052, 1053, 1054, 1055, 1056, 1057, 1058, 1059, 1060, 1061, 1062, 1063, 1064, 1065, 1066, 1067, 1068, 1069, 1070, 1071, 1072, 1073, 1074, 1075, 1076, 1077, 1078, 1079, 1080, 1081, 1082, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1088, 1089, 1090, 1091, 1092, 1093, 1094, 1095, 1096, 1097, 1098, 1099, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104, 1105, 1106, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111, 1112, 1113, 1114, 1115, 1116, 1117, 1118, 1119, 1120, 1121, 1122, 1123, 1124, 1125, 1126, 1127, 1128, 1129, 1130, 1131, 1132, 1133, 1134, 1135, 1136, 1137

Al. ser. av. 300,000 fr. par an. 25 ans. 42, rue de Valenciennes, 42, Paris, 2.
N° 47. — Filicouze du Petit Parisien du 29-4-1924

Le chausseur de lord Brixham

ROMAN INÉDIT

VII (suite)

Les chausseurs du lord

— Je crois savoir qui vient me rendre visite, la vicomtesse de Brixham confirme mes prévisions. Fais-moi le plaisir de te dissimuler derrière cette tenture : ton témoignage pourra m'être utile, plus tard.

Doclement, je me glissai sous le rideau de velours noir, dont les plis retombaient sur moi lorsque Bertin parut et annonça :

M. Henri Norbert.

Faltes-vous, ordonna Cardoe.

De l'endroit où j'étais, je ne pouvais rien voir, mais je devais, par contre, enregistrer le moindre bruit.

Norbert, cependant, mon cousin lui désigna un signe, conversation s'engagea :

— Or, sachez-le, mademoiselle Poncet est ma fiancée, je la prendrai sous ma protection et je ne tolérerai pas qu'on l'importune ! Intuitivement à propos d'un crime qui ne l'a déjà que trop impressionnée, et dont aucun détail ignoré de la justice ne lui est connu.

— En êtes-vous bien sûr ? demanda Cardoe. Le jeune homme reprit avec force :

— J'en ai la conviction profonde, monsieur : d'ailleurs, même si Mlle Poncet soupçonnait quelque chose de la vérité, il ne vous appartenirait pas de la tourmenter à cet égard. Continuez votre enquête par vos propres moyens, mais, de grâce, laissez en paix cette jeune fille.

Mon cousin déclara de son même ton calme :

— Anriez-vous donc sujet de redouter ses révélations ?

— Prenez garde ! menaça Norbert, indigné, je vous défends de parler ainsi. Vos insinuations ne méritent pas qu'on s'y arrête ; mais je ne suis pas précisément d'une humeur très patiente.

Le poiletier répliqua, sans élever la voix :

— Ne vous échauffez pas ; votre honneur

— Mousieur, fit le visiteur, je ne perdrai pas mon temps à vous parler de la pînte et du soleil, avant d'aborder franchement le sujet qui me dérange. Est-ce que vous habitez à Paris ?

— Non, monsieur, mais ni un policier... ni un politicien. Je vais droit au but. N'allez donc pas prêter à mes déclarations une signification opposée à celle que j'entends leur donner moi-même. Voici ce qu'il faut que vous sachiez : j'ai vu des cours-d'été dans un château. Vous avez interrogé, à peu près, tout le monde ; vous avez fait une enquête sérieuse, des recherches minutieuses. C'est fort bien ; mais, à deux reprises déjà, vous avez posé à brûle-pourpoint, à Mlle Denise Foncet, des questions qui l'ont

n'est pas en cause ; car je ne vous soupçonne pas d'être un homme qui se livre à de tels procédés. Et d'ailleurs, je ne suis en vérité, pour quel motif vous eussiez commis ce crime abominable. Toutefois, votre attitude actuelle renforce certaines impressions que des remarques antérieures ont fait naître dans mon esprit.

— Mais, monsieur, interrompit Norbert, continua, non sans ironie, le jeune policier, avez-vous constaté que votre gilet porte un accroc près du gousset, à la hauteur de la ceinture ?

— Norbert s'agitait, visiblement impatient : — Mais, moi-même, cher monsieur, n'avez-vous pas expliqué, vous, monsieur, je vous prie. Vous disiez...

— Vous avez tort, reprit Cardoc, toujours placide, votre gilet mérite bien quelque attention.

[illegible][illegible][illegible][illegible][illegible][illegible]

prière sans jour». S'y adré, rue Verlingtoris, 60, à Paris, par chaval, garc 88 mètre, avec 25.000 ; autre très bien logé, avec 40.000. Voir de suite fournis. Pour renseignements, écrire au bureau de la fabrication des cartes postales, 79, rue Cadet, Paris.

Pres fort, cad, seule en gerance ou vend, direct

Eclairie-Vins à emporter, ten, depuis 44 s., aff. 100, statu propriétaire, ferait bi à volonté, log. raisonne, bi. log. à acheter apr. 12.000 fr. S'adresser, 30, rue du Moulinet, intern. s'absteiner. Presse.

Mato-bras, installation moderne, bien situè, à vendre raison santé, 30 francs par pair, foyer 2.000 francs rien logé, bal, bain, cuisine, avec 8.000 fr. S'adresser BOUCHE.

Logement, 10 pièces, 100 m², 100 m², 100 m², 100 m², rue Popincourt, Paris, intermédiaire s'absteiner.

Homme coupe et je trouve ce carrelage blanc sur fond noir fort seyant à l'œil.

— Vous vous moquez, monsieur, proteste-t-il, mais moi-même j'ai eu pas mal d'occasions.

— Je ne me moque pas le moins du monde, dit tenez je vais vous en donner la preuve. J'ai justement, sous la main, le morceau d'étoffe qui manque à votre gilet. Je vais vous le montrer.

Pentendis, pen apries, Norbert pousser me

francien, à Lomont, par Baune, Doubs.

On demande fine ille 13-14 ans pour début travail bureau présentée par parents. Morris, 36, rue Cadot, Paris.

FONDS DE COMMERCE (suite)

(conservir). Epic. anc. tr. beau quart. popul. Paris, tout angle 25 m façade, bal 14 ans, foyer 8.000, plus cuis, salle, baignoir, chambre, salon, etc. S'adresser, Epi. Pet. Parisien, T 49, qui transmettra. A/c s'ad. Vins-Liq. s.d.b.d.b.i.m., 1.700, b.d.v. 15.000. Epic. - Vins, 9 s. 1.100, 2 p.n.v. 12.000. Monnier, 118, b.d. Moulmoutant.

songe pas à faire Inquiéter des innocents.

Le visiteur reprit, avec moins de morgue dans la voix :

« Mais ça c'est, cessez, je vous prie, de traverser ma fiancée. Je désire qu'on ne lui parle plus de ce crime affreux. Quant à moi, je me demande pas mieux que de vous éclaircir, dans la mesure du possible, et je reste à votre entière disposition ».

Visiblement, Norbert, constatant la puissance

— Oh ! avec vous trouve cela ? dit-il.

— C'est tout naturel, dit Cardoc. Je vous en confierai volontiers, si vous m'apprenez en retour pourquoi vous vous êtes rendu plusieurs fois de nuit, au château, et pourquoi vous avez été si longtemps absent sans avoir concerné ni le meurtre de lord Brisham.

— Comme je regrettais alors de ne pouvoir examiner les traits du visiteur ! Sans doute, ils m'auraient servi à l'appareillement.

— Vous vous trompez, monsieur Cardoc ; vous êtes très près du vrai, car je ne suis rien, absolument rien de plus que vous sur cette affaire.

— Et que répondrez-vous, fit le policier, quand vous interrogerez sur vos fautes nocturnes ? Il faudra bien trouver une explication.

— Norbert répliqua, d'un ton obstiné :

— Mais, dit le déclarant, que c'est faux ! Je ne suis pas allé, nuit au château. Non, non, je ne suis pas allé, quoique vous pensiez le contraire ; mais vous avez tort de juger sur les apparences.

— Mais le meurtre de lord Brisham, dit Cardoc, s'amadouait. Il se rendait compte que les menaces n'auraient aucune prise sur son visiteur. Il se disait : « Ce visiteur ne peut être aussi, que le jeune policier ne le soit, tôt ou tard, sur la sellette, et il sentait le besoin de le menacer.

— Mais reconnaissez en disant :

— La meilleure façon de m'aider serait de vous confier entièrement à moi. Récitez-moi cela, monsieur Norbert, et que la nuit vous porte conseil.

— Mais, dit Norbert, nous sommes fimes de nouveau seuls, je fais remarquer à Cardoc :

— C'est curieux qu'il n'ait pas fait disparaître son gilet. Comment n'a-t-il pas remarqué cet accroc ?

— Mais, dit Norbert, peut-être remarqué, mais il ne savait pas où il l'avait fait et ne soupçonnait point que j'étais en possession de ce lambeau. D'ailleurs, dans l'obscurité, la déchirure a pu se produire sans qu'il en rendit compte.

— Pourtant, fit-il, je connaissais les propos concernant l'homme aux cheveux blonds, des haute taille, qui avait escaladé le balcon.

— Oui : mais on ne lui a sans doute point

— Vous insinuez de je ne sais quel bloup, dit-il, en se frottant les yeux avec ses deux mains blanches sur fond noir. N'importe, tu vois le danger des insinuations ! Il aurait pu être renseigné et montrer plus de prudence.

Il demanda :

— Le soupçonnes-tu d'avoir pris part au meurtre ?

— Impossible de te renseigner, à présent, sur ce point, dit-il, en se frottant les yeux. Mille Dieux et lui ont un secret commun, l'alcool.

VINS

blanc 1.80 le litre, supér. 1.55,
rouge 1.45 le litre, 1.50, région com-
tes quant., déhant, 2 fr. ré-
région St-Jean, Nimes.

LOCATIONS

on des, louer p. sais. d'été, bain, s.-os.
2 à 35 kl. Paris, petit, maison ou pen-
ville, M. Pairey, 6 rue de la Chapelle,
Paris 9.

bemarde pour juillet et août petit pavil-
lon meub. 4 chamb. coucher ay. px. de
vacances. S. J. L. 70, rue de Valenciennes,
Paris 10.

**Prix rigoureusement
de comptant**

Marché aux Meubles

54, 55 Polignonne, Paris (fond cou-
de 700 à 4.000 francs)
le plus considérable choix de mobilier
de toutes les régions.
Expéditions rapides province.
ouvert le dimanche matin.
S. J. L. 70, rue de Valenciennes, Paris 10.

ent suivant age et de rembourser
 nant, Paris, 24, r. d'Anferme.
 rue Stendhal, Paris.
 érieuses p. vendre chaus-
 sures, 10, rue de Valenciennes.
 71 r. Châpelle, p. vendre
 encaisseur au courant.
 71, r. la Chapelle, S. 84 40.
 p. p. la culture, par. 19.
 10, rue de Valenciennes, P. 10.
 sœurs pour gileuds de
 10, rue Cassart, Paris, 19.
 10, rue de Valenciennes, P. 10.
 Chassagnole, Les Lilas.
 pour, notions d'électricité.
 udes, S. rue Barbette.
 anciens garant de suite.
 10, rue de Valenciennes, P. 10.
 r cantonniers sont dem.
 des Cycles La Française.
 10, rue de Valenciennes, P. 10.
 employés quincilliers
 a service militaire.
 étrangères, Evry.
 10, rue de Valenciennes, Paris.
 10 des jeunes filles pour

SALLES DE VENTES
 de Nonntrant, 32, rue Fontaine
 Urie, 105 bis, 106, 107, 108
 trouvez exposés et vendus bas prix le
 moi et obj. d'art lux, et simples, Expres
 prev. et art. d'obj. t. p. et p. d.

WARRANTS RIVE
 107, bd. de la Chapelle, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 8

de suite; 3^e jeune homme
à l'usine; 4^e bureau;
5^e présentoir. Se présenter:
1. Bleu, 6^e, rue Emile,
2. Monteur, fabrique,
3. Monteur, fabrique, aid-
4. Ouvriers et ouvrières décol-
5. Le, tourneurs de fabricat.
6. Mandés à la SEIATEAU
7. 72. Se présenter.
8. 72. Se présenter.
9. en commun demande;
10. libérés service militaire;
11. Monteur, fabrique;
12. Monteur, peintures, son-
13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 81

MAISON D'ORFÈVRE
AUX A FAÇON
prend, décapage à fac.
fabriqué, St-Ant. Tibboux.
N° 10, rue de la République.
REPRÉSENTANTS
confins, à la main, pour
den, 18, bd de la Villette.
Art et fils, Ay-Champagny,
N° 10, rue de la République.
général, chefs courtois
sans garanties sélection,
court, situation d'avenir,
N° 10, rue de la République.
à courtois, s'écrit, mise
Richard, 5, rue Laflotte.
LA CAPITALISATION
cette et représentants
général, chefs courtois
sans garanties sélection,
court, situation d'avenir,
N° 10, rue de la République.
à courtois, s'écrit, mise
Richard, 5, rue Laflotte.
LA CAPITALISATION
cette et représentants
général, chefs courtois
sans garanties sélection,
court, situation d'avenir,
N° 10, rue de la République.
à courtois, s'écrit, mise
Richard, 5, rue Laflotte.

[illegible]

14 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 15 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 16-17 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 18-19 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 20-21 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 22-23 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 24-25 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 26-27 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 28-29 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 30-31 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 32-33 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 34-35 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 36-37 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 38-39 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 40-41 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 42-43 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 44-45 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 46-47 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 48-49 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 50-51 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 52-53 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 54-55 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 56-57 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 58-59 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 60-61 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 62-63 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 64-65 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 66-67 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 68-69 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 70-71 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 72-73 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 74-75 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 76-77 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 78-79 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 80-81 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 82-83 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 84-85 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 86-87 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 88-89 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 90-91 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 92-93 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 94-95 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 96-97 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 98-99 ans. Se prés. de 10 à 12 h.
 100 ans. Se prés. de 10 à 12 h.

EXTRA-VIERGE. Le
sont postal de 10 kilos.
de 75 fr. Tamati Pères,
qui Nord, ALGER.

2. Exp. monde ext. Ory. dist. et tel.
Registre Commerce Paris, N° 5.845.
Fondu neuf, dimanche, occasion.
Cabanas, 19, r. Petis-Carreaux, de 1 à 7.

RECHERCHES PRIVÉES
Des descendants de Jean-Baptiste puignat
qui, Adolphe, Joseph Alexandre, et
par M Courot, avocat, 21, Bd St-Germain.

de villa Orne, bon petit Hôtel-Café laissant net
à placer 200 fr. au jour, 1300, bail 13 ans, jolite
petite affaire p. ménage dédép. dispos. de 20.000.
Dandelot, 54, rue de Bondy.

Vins, Liqueurs, Cognac, Champagne, etc. avec 40.000
Bar, billard, avec 30.000. Dépôt vins, avec 20.000
Bar, Café, avec 40.000. Dépôt vins, avec 40.000
Valette-Leleuvre, 31 bis, boulevard Montmartre.

avec 6.000 fr. ménage sérieux, vous pouvez Extran
A 1.800 fr. net, débours ou non, un Dépôt de Vin
procure par l'Office Lafayette, 228, rue Lafayette

Pal-Buvette, tenu 10 ans, beau logis, céd. cause dé
femme et fille, av. 35.000, Av. 262, rue Vangirard

Paigüé, cede Alim. générale h. étudié, log. 1.000
p. aff. 380. Paris, Lemoine, 3, r. Claude-Becan, 12

rester là. Un jour ou l'autre, bientôt peut-
être, il fera encore parler de lui.
— Mais, fit-je, comme, tu te proposes bien
d'intervenir à temps ?
— Sans doute, quoiqu'il soit possible que je
sois devancé par l'événement ; mais cela ne
compliquera pas la situation, au contraire.
Ce propos me permit, cependant, de me décider
de la vie humaine que j'en fus choqué.
— Se pouvait-il que Carduc plâtrât, au-dessus du

— J'ai appris que, de guerre lasse, le juge
d'instruction allait se décider à classer l'affaire,
me dit Carduc en me tendant son étui à

VIII
Tant que femme voudra...

Nous prenions tous de le frais sur la terrasse du port demeure; ma mère nous avait préparé une boisson délicieuse à base de gentiane et elle était de sa suite, qui fut étonnée largement d'une eau glacée, fraîchement tirée du puits.

C'était l'heure où le crissement s'avance en glissant sur les pavés, le chat s'étendrait mollement sous la caresse d'une brise légère qui chiffonnait à peine sa robe vert pâle; des flammes d'un rouge orange étincelaient encore sur les bords de la mer, et dans le lointain, au delà, soudais, montaient des lèvres d'un chevrier jusqu'à nous en modulations joyeuses :

La-haut sur la montagne
Il y a un moulin.
Le meunier qui l'habite
Est un joil blondin...
—

Je demandai :

Sans doute, attends-tu ce moment pour venir manger ?

— Il m'est possible, en effet, de produire une sensation peu banale par l'exposé public de mes déconforts, Cornnard en fera une malandrie ; mais je ne suis pas sûr que ça gâlerait.

— C'est-est, j'en dirai rien, si tu n'es pas sûr d'être gagnée. Je ne fais que

— Espérez-tu, au moins, réunir suffisamment d'indics accusateurs pour le contraindre des aveux ?

Le Espère. Sûr de l'impunité, il doit paraître à l'avenir, un nouveau crime. Je crois qu'après-demain les mobiles qui le font agir, et j'ai vu constater qu'il n'a pas l'intention d'en

marquer de triompher à sa place.

— Rassure-toi, me dit-il : j'ai le ferme espoir d'empêcher le nouveau drame que je pressens ; mais ses préparatifs eux-mêmes me livreront le coupable. Donc attendons.

Le langage éloquent était bien fait pour solliciter la curiosité ; néanmoins Carduc se refusa à la satisfaire plus amplement.

(A suivre.)

GEORGES DEJEAN.

reproduction interdites pour tous pays.

